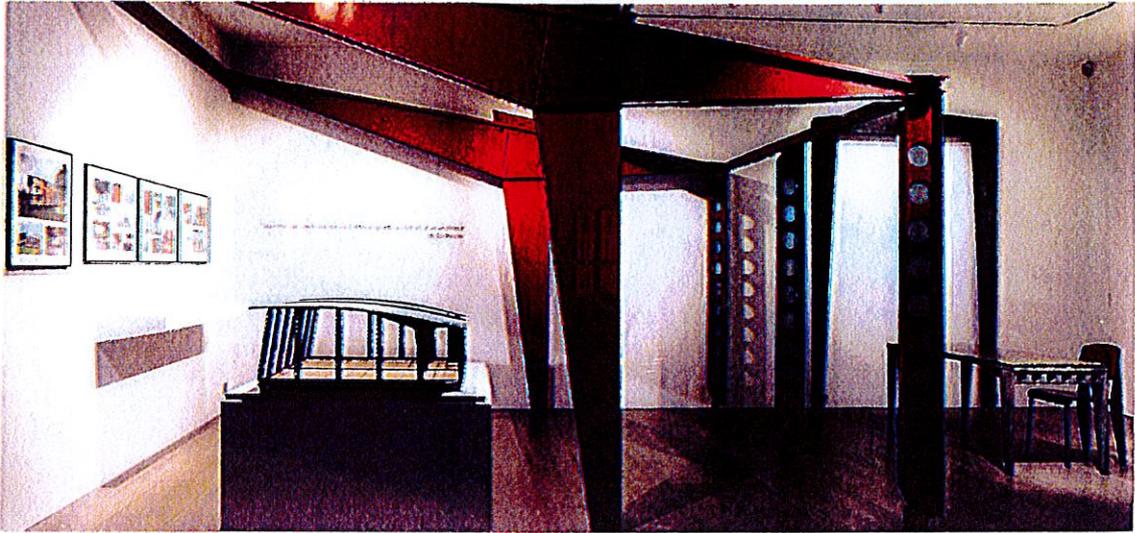


Art : les Français à l'assaut du marché anglais



Petites Machines d'architecture, deux projets de Jean Prouvé à la galerie Patrick Seguin, au 47, Brook Street à Londres. - Crédits photo : Galerie Patrick Seguin

Arts Expositions (<http://premium.lefigaro.fr/arts-expositions/>) | Par **Béatrice de Rochebouët** (#figp-author)

Mis à jour le 12/10/2015 à 18h45

Les marchands français investissent la capitale britannique et sa concentration de clients à fort pouvoir d'achat.

Après New York, la capitale britannique est devenue la nouvelle place forte du marché de l'art. Pour les Français, nul doute qu'il faut y avoir sa vitrine. Rien ne remplacera jamais Paris, devenue toutefois plus un temple de la culture que du commerce. Mais Londres domine par sa concentration d'acheteurs internationaux au fort pouvoir d'achat. Il fallait être des happy few pour l'ouverture lundi soir de l'espace de Patrick Seguin, roi des affaires qui a réussi, à force d'expositions et de publications, à faire entrer Jean Prouvé au panthéon des stars du marché.

Tout le monde de l'art et de la finance, et surtout beaucoup d'amis qui l'ont soutenu depuis ses débuts fin 1980, se sont engouffrés dans son petit écrin de 70 m² mais génialement placé. Il jouxte le Claridge où une centaine d'invités se sont retrouvés pour dîner dans la gigantesque ballroom au décor très kitsch. Les photographes ont mitraillé le couple Eli Broad, philanthrope qui a inauguré son musée à Los Angeles, le musicien Bryan Ferry, le copropriétaire du Claridge et du Château La Coste Patrick McKillen et, bien sûr, son ami Larry Gagosian avec lequel il a exposé Chamberlain en mars dernier. «On se serait cru dans le lounge business d'un aéroport avec plus d'étrangers que de Londoniens», commentait le galeriste parisien Frank Elbaz, venu au bras de Vanessa Bruno.

Rétrospective Fontana

«J'ai pris la décision en 48 heures d'ouvrir à Londres quand j'ai su que cette vitrine où la maison de ventes Phillips exposait ses "highlights" était libre, explique Patrick Seguin. C'est à deux pas de l'un des plus beaux palaces de Londres avec un turnover de 250 chambres!» Pour cette première londonienne, il présente, à l'aide de maquettes, photos, vidéos, **deux projets géants d'architecture de Prouvé** (<http://www.patrickseguin.com/en/designers/architect-jean-prouve/available-houses-jean-prouve/>), l'un pour l'école temporaire de Villejuif de 1956, et l'autre pour loger les sinistrés de Lorraine, une maison démontable adaptée par Richard Rogers et l'agence Rogers Stirk Harbour + Partners. «En cinq ans, les goûts ont évolué. Les amateurs ont envie de créer des ponts entre art contemporain et design», ajoute ce marchand qui a suivi l'exemple de Didier et Clémence Krzentowski, les premiers à avoir installé en 2014 une antenne de la galerie parisienne **Kreo à Mayfair**.

(http://www.telegraph.co.uk/luxury/design/45948/galerie-kreo-launches-london-gallery-with-new-exhibition.html)

Et la vague française continue de déferler. **Jean-Jacques Dutko, pilier du Pad** (<https://www.pad-fairs.com/london/pad-prize-award/galerie-jean-jacques-dutko/>), a choisi la proximité de Christie's, au 18 Davies Street, pour ouvrir son espace ultrachic de 160 m2 relooké sur deux niveaux par Chantal Jaïs. Dans le même esprit qu'à Paris, cet œil raffiné de l'Art déco a su adapter ce mobilier dont les pièces d'exception se raréfient avec de l'art contemporain: du bassin romain du premier siècle monté comme une pierre précieuse par Bruno Romeda, à la table «tumba» au plateau en granit d'Eric Schmitt, en passant par les pièces du Japonais Takesada Matsutani du mouvement Gutai.

Le Parisien d'origine florentine Michele Casamonti a lui aussi choisi Londres (son septième espace au 46 Albemarle Street) pour implanter la marque Tornabuoni. Ce spécialiste de l'art italien d'après-guerre ouvre avec une exposition magistrale d'une quarantaine d'œuvres de Lucio Fontana. C'est sa première rétrospective londonienne depuis dix ans, avant celle du Met à New York en 2017. L'attraction de cette folle semaine est son œuf troué de la série Fine di Dio jugé plus exceptionnel encore que celui de Sotheby's. Le marchand attend de savoir s'il décroche un record pour annoncer le prix du sien...

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 13/10/2015. **Accédez à sa version PDF en cliquant ici** (<http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2015-10-13>)